

Collections électroniques de l'INHA

Actes de colloques et livres en ligne de l'Institut national d'histoire de l'art

Dialogues artistiques avec les passés de l'Égypte : une perspective transnationale et transmédiiale

Un projet néo-égyptien d'Henri Fivaz pour le musée des antiquités du Caire, 1894-1895

Sébastien Chauffour



Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition électronique

URL : <http://inha.revues.org/7193>

ISSN : 2108-6419

Référence électronique

Sébastien Chauffour, « Un projet néo-égyptien d'Henri Fivaz pour le musée des antiquités du Caire, 1894-1895 », in Mercedes Volait et Emmanuelle Perrin (dir.), *Dialogues artistiques avec les passés de l'Égypte : une perspective transnationale et transmédiiale*, Paris, InVisu (CNRS-INHA) (« Actes de colloques »), 2017 [En ligne], mis en ligne le 06 mai 2017, consulté le 19 juin 2017. URL : <http://inha.revues.org/7193>

Ce document a été généré automatiquement le 19 juin 2017.

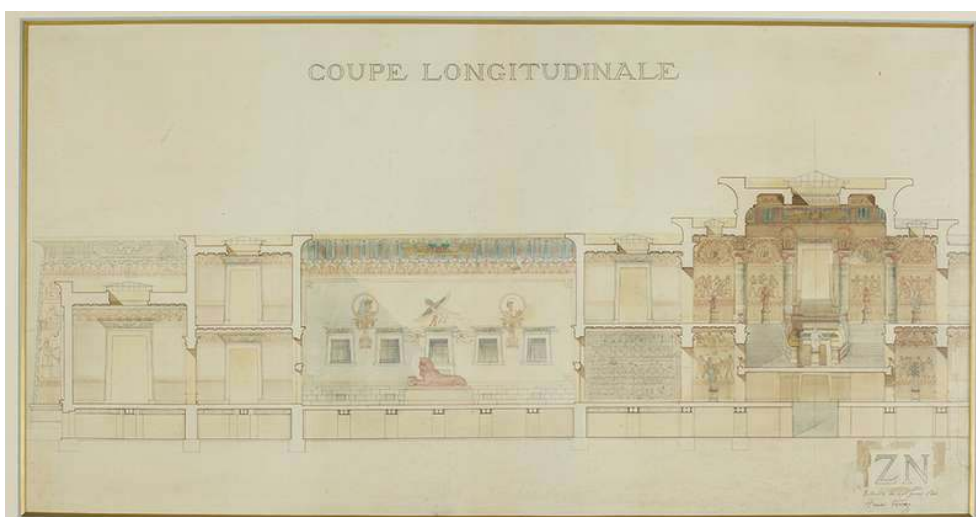
Tous droits réservés

Un projet néo-égyptien d'Henri Fivaz pour le musée des antiquités du Caire, 1894-1895

Sébastien Chauffour

- 1 En mars 2013, deux dessins datés de la fin du XIX^e siècle et présentés comme un projet de bibliothèque néo-égyptienne d'Henri Fivaz sont passés en vente publique¹ (**fig. 1 et 2**). Souhaitant compléter sa collection de dessins de concours d'architecture, l'INHA s'est porté acquéreur du lot. Assez spectaculaires et bien conservés, ces dessins représentent l'élévation latérale et la coupe d'un édifice qui développe tout une iconographie et un vocabulaire néo-égyptien : pylônes, colonnes palmiformes, corniches à gorge, disques ailés, hiéroglyphes, etc. Ces dessins ont pu être rapidement identifiés comme le projet envoyé par Fivaz pour le concours du musée des antiquités du Caire, en 1894². Ce projet illustre de manière éclatante ce qu'ont pu être les rêves d'Égypte des Occidentaux et les interprétations et réinventions qu'ils ont fait de l'art de l'Égypte ancienne à un moment d'impérialisme triomphant.

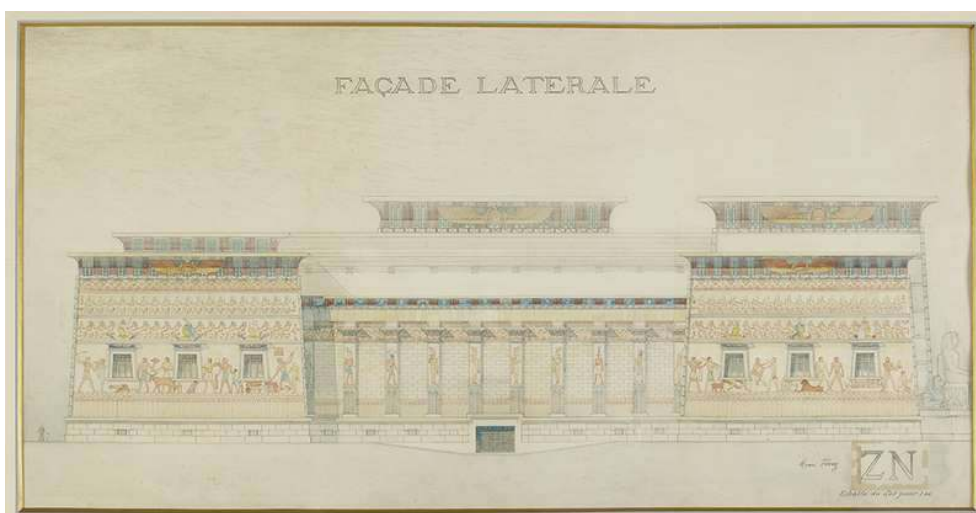
Figure 1 : Henri Fivaz, *Projet de musée des antiquités égyptiennes*, coupe longitudinale, 1894.



Plume et lavis d'encre, 99,5 × 51,5 cm.

Source : Paris (France), bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, OA 766 (2), photo INHA-RMN/Cl. M. Beck-Coppola.

Figure 2 : Henri Fivaz, *Projet de musée des antiquités égyptiennes*, façade latérale, 1894.



Plume et lavis d'encre, 99,6 × 52 cm.

Source : Paris (France), bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, OA 766 (1), photo INHA-RMN/Cl. M. Beck-Coppola.

Henri Fivaz (1856-1933)

- 2 Fivaz est né le 6 avril 1856 à Granson, sur les bords du lac de Neuchâtel, dans le canton de Vaud³. Issu d'une famille qui compte au moins un autre artiste⁴, il étudie au Polytechnikum de Zürich au moment où celui-ci est à son apogée. Gottfried Semper (1803-1879) n'y enseigne plus depuis 1871, mais Fivaz y est formé par les *Semperchüler* et des ingénieurs de haut niveau. Ernst Gladbach (1812-1890) y enseigne les techniques de construction et les matériaux, Karl Culmann (1821-1881) y enseigne les sciences de

l'ingénieur et dirige l'école de 1872 à 1875. En 1877, Fivaz quitte la Suisse et s'installe en France où il sera naturalisé en 1908. Il travaille pour plusieurs agences à des projets d'architecture domestique et des grands projets d'architecture civile et religieuse. Il est sous-inspecteur sur le chantier du Trocadéro (1877-1878) puis sur celui du Sacré-Cœur de Montmartre (1878-1880). Avec Clément Parent (1823-1884), qu'il considère comme son maître, il collabore aux projets d'une dizaine de châteaux, dont Ciergnon, pour le roi des Belges, et Antoin, pour le prince de Ligne. Il travaille également pour William Klein (v. 1845- ?) et Albert Duclos (1842-1896), auteurs de deux édifices orientalisants, le hammam de la rue des Mathurins (1876) et l'Eden-Théâtre (1881-1883). Avec Frantz Jourdain qu'il rencontre en 1880, il construit notamment les immeubles du 9, rue Galilée et du 27, rue Hamelin (Paris 16^e).

- 3 En 1883, il ouvre sa propre agence⁵ et construit plusieurs immeubles d'habitation à Paris, donne un projet pour le siège de la compagnie d'assurances Zürich au 5, rue Pillet-Will, édifie l'hôtel Bedford et le restaurant Victoria au 17, rue de l'Arcade (1910-1918)⁶. Il est sollicité pour plusieurs projets de théâtres, casinos et hôtels : théâtre et casino du Tréport (1897), théâtre et casino de Forges-les-Eaux (1902), hôtel et casino L'Impérial à Fontainebleau (1900), hôtel à Amphion en Haute-Savoie⁷. Sans doute favorisé par son bilinguisme et ses relations germaniques, il mène une carrière internationale : projet de poste pour Saint-Gall⁸, tribunal militaire et école navale d'Athènes avec Eugène Troump (1886-1887), château du prince de Hanau à Prague, faïencerie du palais de Yildiz à Constantinople, hôtel à San Remo, clinique à Lausanne. Il est architecte en chef de la section suisse à l'Exposition universelle de 1889, puis de la section allemande à l'Exposition de 1900⁹. Pour le compte de la Compagnie de traction du chemin de fer électrique, il est l'architecte du fameux « Trottoir roulant » installé sur le site de l'Exposition. Recruté en 1906 par Gabriel Astruc (1864-1938) pour construire le Théâtre des Champs-Élysées, Fivaz propose un bâtiment en ciment armé mais son projet ne voit pas le jour, car on lui préfère Roger Bouvard (1875-1961), Henry Van de Velde (1863-1957) et Auguste Perret (1874-1954)¹⁰.
- 4 Architecte habile, il a souvent développé pour ses casinos, théâtres, salles de fêtes et de restaurants, le style néo-Louis XV qui plaisait aux bourgeois de la Belle Époque : grandes verrières, colonnades, consoles sculptées, frises, guirlandes, pots à feu, etc. Dans ses immeubles d'habitation, il décore ses édifices en jouant de plusieurs matériaux, pierre de taille, brique, fer, bois, mosaïques. « Luxe inouï », « confort parfait », « splendidement décoré et aménagé », les critiques qui rendent compte de ses réalisations témoignent du succès que cet architecte mondain, dreyfusard, tenant salon dans l'entre-deux-guerres, a obtenu auprès de l'élite en assurant à celle-ci « une vie charmante de plaisirs et de fêtes¹¹ ». Mais Fivaz est aussi un ingénieur reconnu par ses pairs, recherché pour l'efficacité de ses travaux et sa capacité à conduire de très grands chantiers, architecte des Forges et Ateliers électriques de Jeumont, de la Société des moteurs Gnome et Rhône, membre de la Société centrale des Architectes, de la Société des Artistes français, de la Société nationale des Beaux-Arts, de l'Association Taylor, lauréat du prix des façades et médaille d'or de la Ville de Paris¹².

Le projet pour le musée des antiquités égyptiennes du Caire

- 5 Fivaz a répondu à plusieurs concours internationaux durant sa carrière : bourse d'Amsterdam (1885), façade du *duomo* de Milan (1887), musée d'art et d'histoire de Genève (1900). On ignore comment il a été amené à participer au concours du musée des antiquités du Caire. Ce concours est ouvert par les autorités égyptiennes, sous la pression des puissances coloniales, en 1894. Le programme, rédigé en français et avec des unités décimales, est publié le 10 juillet. Il prévoit un bâtiment d'une superficie de 12 550 m² et un budget de 120 000 livres égyptiennes, soit un peu moins de 10 livres au mètre carré.
- 6 Du projet conçu par Fivaz, il reste aujourd'hui, en plus de la coupe et de la façade latérale acquises par l'INHA, deux autres dessins, la façade principale et une vue perspective, conservés chez les descendants de l'architecte¹³ (**fig. 3 et 4**). Ces quatre feuilles, toutes marquées de la devise « ZN », constituent le projet soumis au jury. Manque toutefois un élément majeur, le plan, commenté dans les comptes rendus du concours et dans les nombreux articles de presse, mais dont on a perdu la trace. Les quatre dessins restants sont réalisés sur papier crème, à la plume et au lavis d'encre : brun, rouge, jaune, bleu, un peu de vert pour la végétation et certains décors. Tous les dessins sont achevés à l'exception de la coupe latérale qui comprend des zones laissées au crayon ou à l'encre noire. Sur cette feuille, certains ornements – disques ailés au sommet du pylône, encadrement et linteaux des portes, bibliothèque – sont seulement dessinés. L'échelle du projet, d'1/100^e, est illustrée par trois personnages en fez ou en costume occidental, sur les deux élévations.

Figure 3 : Henri Fivaz, *Projet de musée des antiquités égyptiennes : façade principale*, 1894.



Plume et lavis d'encre, 280 × 90 cm.

Source : collection Hurard, photo H. David-Cuny.

Figure 4 : Henri Fivaz, *Projet de musée des antiquités égyptiennes : vue perspective, 1894.*



Plume et lavis d'encre, 96 × 48 cm.

Source : collection Hurard, photo H. David-Cuny.

- 7 Fivaz a donné à son musée l'aspect d'un vaste rectangle, évidé par deux cours intérieures. Le plan est simple et privilégie le développement d'un grand escalier d'honneur et les axes de circulation. Des galeries d'exposition plus petites sont placées autour de l'escalier et des cours. Le bâtiment repose sur un socle d'appareil à bossage. Fivaz a choisi pour son musée le « style égyptien » selon la terminologie du jury, c'est-à-dire un décor inspiré de l'Égypte ancienne. L'entrée monumentale est flanquée par deux statues qui reprennent les traits de Kafri ou des colosses de Memnon et par deux autres statues de lions. Deux obélisques sont placés dans l'axe des arrière-corps. Les avant-corps, en forme de pylônes à fruit, bordés de tores et couverts de corniches à gorge, sont reliés par des portiques de colonnes sur la façade principale, ou par des murs aveugles à pilastres sur les façades latérales. Colonnes et pilastres supportent des voûtes plates à claveaux également terminées par des corniches à gorge.
- 8 L'édifice est entièrement recouvert d'un décor figuré. Les pylônes sont composés de cinq registres en frises séparés par des bandeaux de pierre, et percés de baies qui reprennent la forme à fruit. Le premier registre, au-dessus du sous-bassement, est occupé par une frise à décor végétal, le second, deux fois plus large que les autres, par des scènes d'offrande, de chasse ou de pêche. Les frises des troisième et quatrième registres représentent des personnages assis, entre des profils de pharaons et de reines. Le cinquième registre reprend une frise à décor végétal. Sur la façade principale, les galeries sous portiques sont également entièrement recouvertes de ce décor en frises. Sur la façade latérale, les figures sont légèrement moins abondantes : les pilastres sont décorés de personnages en pied, sorte d'ennéade – mais à dix dieux, au lieu de neuf. Des pans de murs aveugles en appareil à bossages sont placés entre les pilastres. Les corniches sont composées de pseudo-glyphes et métopes rouges et bleus. Au sommet de chaque pylône, sur tous les côtés, sans coïncidence avec des ouvertures, l'architecte a dessiné des disques ailés jaunes. On les retrouve également sur les linteaux au-dessus des baies.
- 9 La coupe longitudinale représente la moitié droite de l'édifice à partir de l'escalier d'honneur qui occupe tout le cœur de l'édifice. Les voûtes de la galerie centrale sont portées par des colonnes à facettes. Les murs sont entièrement recouverts de figures,

inspirées des décors des tombes égyptiennes. À gauche de l'escalier et de la galerie centrale, une bibliothèque, une cour intérieure et des galeries d'exposition. La cour est occupée par un sphinx monumental. Des disques à profils de rois, un oiseau androcéphale qui s'envole et deux yeux sont représentés sur les parois entre les baies. Au sommet, une corniche à gorge reprend le décor des corniches extérieures de glyphes et de disques ailés.

Esthétique néo-égyptienne et sources iconographiques

- 10 L'ornementation égyptisante adoptée par Fivaz et par nombre de ses confrères est appliquée à une structure et des volumes bâtis qui sont évidemment issus de la tradition classique occidentale. Les pylônes pourraient être des avant-corps à frontons triangulaires, les portiques de colonnes à chapiteaux égyptiens, des colonnes ioniques ou corinthiennes, etc. L'organisation hiérarchique de l'édifice entre avant-corps, galeries, arrière-corps, escaliers d'honneur, cours intérieures, galeries secondaires, relève naturellement de la tradition occidentale de la distribution. Appliquée à une telle structure, la fantaisie décorative du projet n'est toutefois pas sans charme, mais elle est éminemment factice. Les deux grandes conceptions qui s'opposaient lors du concours étaient l'esthétique locale, inspirée de l'architecture de l'Égypte ancienne (projets d'Édouard Arnaud/Jacques Drevet, Patroklos Campanakis, Georges Guilhem, projet impressionnant d'Attilio Muggia, etc.) ou un style plus occidental (projet lauréat de Marcel Dourgnon, projet d'Édouard Loviot/Joseph Cassien Bernard, Ferdinand Martin, etc.). Certains architectes développèrent une esthétique mixte (projets de Guglielmo Calderini/Ulpiano Bucci, Rudolf Dick, Sebastiano Locati, etc.). L'architecte Ernesto Basile (1857-1932) y vit aussi des styles « tartare », « grec » et « arabe¹⁴ ».
- 11 On ignore si Fivaz a jamais foulé le sol de l'Égypte. Il n'est pas impossible qu'il s'y soit rendu lors de son séjour prolongé en Grèce auprès d'Eugène Troump, en 1886-87. Il partageait au moins avec ses confrères la vision de l'Égypte ancienne mise en scène dans les reconstitutions de temples des Expositions universelles, particulièrement celles de 1878 et 1889. À l'exposition de 1867, un temple égyptien avait déjà été reconstitué sous la direction de Mariette, de nombreux vestiges anciens y sont présentés, comme la statue du Cheikh el Beled. En 1878, c'est une maison égyptienne qui est reconstituée. Cette reconstitution et les objets archéologiques exposés ont été abondamment diffusés par les publications officielles ou par la presse. Des sources nombreuses sont à la disposition de Fivaz et des dessinateurs de son agence.
- 12 Le projet développe une iconographie qui mêle des éléments réellement existants et bien reproduits, des détournements de symbolique et de nombreuses incorrections et erreurs d'échelle. Le décor statuaire que Fivaz dispose autour de l'escalier d'honneur et dans la cour intérieure est assez exact, hormis l'échelle. Il est inspiré par les reproductions gravées. Sur le palier de l'escalier, on reconnaît ainsi quelques œuvres phares qui appartiennent réellement aux collections nationales égyptiennes ou françaises : 1° une statue cube, 2° la statue du Cheikh el Beled – découverte par les Français et qui avait été présentée à l'Exposition universelle de 1867, 3° l'officier au pagne, 4° une statue de brasseur. Dans la cour intérieure, la statue du sphinx tenant un vase procède d'une iconographie ancienne liée aux offrandes faites aux dieux. Le vase est parfois surmonté

d'une tête de bélier. La figure centrale dessinée sur le mur de la cour représente une âme ailée qui s'envole. Il s'agit d'un motif existant, emprunté à l'ouvrage de l'égyptologue assistant de Champollion, Ippolito Rosellini (1800-1843)¹⁵.

- 13 Fivaz disposait également d'autres sources possibles plus récentes, parmi les guides de musées, comme ceux du Louvre publiés par Emmanuel de Rougé et Paul Pierret, ou ceux des musées égyptiens de Boulaq et de Gizeh¹⁶. Ces guides demeuraient toutefois descriptifs et ne présentaient pas d'illustrations. Parmi les sources gravées, Fivaz pouvait compter sur l'*Archéologie égyptienne* de Gaston Maspéro et l'*Histoire de l'art dans l'Antiquité* de Georges Pierrot et Charles Chipiez¹⁷. Le manuel de Maspéro, publié par l'administration des Beaux-Arts pour la formation des étudiants, reproduit notamment plusieurs statues dessinées par Fivaz : Kafri qui a peut-être inspiré Fivaz pour les colosses de l'entrée, Cheikh el Beled, l'officier au pagne, la statue de brasseur¹⁸.
- 14 L'usage que Fivaz et ses dessinateurs font de ces sources imprimées reste toutefois très approximatif comme on peut facilement l'imaginer. De nombreux contresens de représentation ou de symbolique se décèlent facilement. Un contresens stylistique majeur réside dans le dessin des personnages des différentes frises qui sont représentées jambes fléchies et non droites. Les frises à décor végétal qui symbolisent la Terre ne peuvent se trouver au sommet de pylônes comme le dessine Fivaz. Les disques ailés sont placés trop généreusement y compris au-dessus de murs aveugles, sans rapport avec les passages qu'ils sont censés protéger. Enfin, parmi d'autres incorrections, les scènes peintes n'ont pas de lien entre elles. Elles sont composées d'éléments mis bout à bout et donnent des ensembles parfois absurdes : sur le pylône gauche de la façade latérale, le pêcheur de droite harponne des vases... L'ensemble de la décoration extérieure et intérieure du musée ne revêt pas de signification artistique particulière : la seule scène figurant des artistes est limitée au pylône droit de la façade latérale où sont représentés un sculpteur et un peintre au travail.
- 15 À la défense de Fivaz, précisons toutefois que les questions d'authenticité et d'exactitude archéologique, par exemple dans les essais de reconstitution de temples aux Expositions universelles, alors même qu'ils sont réalisés sous la direction des plus éminents égyptologues, ne semblent pas déterminantes. Le temple égyptien de l'Exposition de 1867, malgré ses prétentions archéologiques, était formé d'éléments épars, empruntés à divers originaux antiques et reconstitués dans des dimensions non conformes aux modèles. L'intérieur était aménagé en salle d'exposition pour y accueillir des objets. Il en est de même des proportions des maisons dites égyptiennes présentées en 1878 et du temple égyptien du Canal de Suez monté pour l'Exposition de 1889. Ce temple présentait d'ailleurs plusieurs éléments réemployés par Fivaz : corniches à gorge, tores, colonnes palmiformes, disques ailés, etc. Le style néo-égyptien du projet n'a pas déplu au jury. Celui-ci s'est surtout concentré sur les questions pratiques de réalisation et de fonctionnalité.

Le jury et les critiques

- 16 Le jury compte 18 membres et est dominé par les puissances occidentales (4 Égyptiens, 4 Anglais, 4 Français dont Jacques de Morgan (1857-1924), directeur des Antiquités d'Égypte et Julien Barois (1849-1937), secrétaire général du Ministère égyptien des Travaux publics, 2 Allemands, 2 Italiens, 1 Autrichien, 1 Russe). Un comité technique restreint est composé de quatre architectes des quatre puissances principales (Allemagne,

Angleterre, France, Italie). Honoré Daumet (1826-1911), Grand Prix de Rome 1855, professeur chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts, président de la Société centrale des architectes, est président du jury et rapporteur du comité. 73 projets sont soumis. Fivaz fait partie des neuf projets finalistes, et est même classé dans la 1^{re} catégorie de ces neuf projets primés. Il reçut une mention d'honneur. L'École française, sans doute aguerrie par les nombreux programmes de musées donnés dans les écoles d'architecture¹⁹, triomphe, tous les projets primés étant français. Le projet de l'architecte Jean Bréasson (1848-1930) avait la préférence de Daumet, mais c'est finalement celui de Marcel Dourgnon (1858-1911) qui a été retenu.

- 17 Les critiques du projet de Fivaz nous sont connues grâce aux rapports du jury et aux nombreux articles de la presse occidentale qui couvrait le concours²⁰. On reprochait à Fivaz une importante perte d'espace, le fait d'avoir surdimensionné l'escalier au détriment des galeries d'exposition. Les appartements et les bureaux du personnel étaient en outre relégués en sous-sol et dépourvus d'éclairage. Enfin, la décoration du bâtiment semblait très mal aisée à exécuter sur une telle échelle, par rapport aux exemples plus restreints des Expositions universelles, et difficilement durable dans le temps.
- 18 « Projet n° 33. « Z. N. », H. Fivaz. Ce projet est étudié clairement pour les plans, mais on a donné un aspect archaïque aux façades absolument en désaccord avec l'objet du musée qui est d'exposer des œuvres servant à l'histoire et à l'art mais ne devant pas revêtir une décoration difficile à bien exécuter par beaucoup de considérations esthétiques, plus difficile à conserver avec le climat du Caire très différent de celui de la Haute Égypte. La partie centrale du plan est occupée par un escalier monumental dont la disposition est toute décorative ; des cours intérieures sont favorablement placées, néanmoins des rencontres de salles sont obscures, l'auteur du projet a supposé possible de placer les magasins en sous-sol et d'y loger le personnel ; ces conditions médiocres seraient à modifier. Le mémoire explicatif et le devis sont clairs et bien dressés. La surface occupable par les objets exposés est insuffisante, de 263 m au rez-de-chaussée, et de 28 m seulement au 1^{er} étage, à celles demandées ; mais d'autres services tels que magasins, numismatique, bibliothèque, dépassent les surfaces réclamées pour ces divers locaux. Le volume des constructions est de 264 640 m³ ; la dépense évaluée au devis de 119 958 £, évaluations relativement faibles pour un pareil édifice²¹ ». La presse internationale reprit en chœur les critiques formulées par Daumet²². Finaliste et primé, Fivaz sortit la tête haute de la compétition. L'année suivante, il exposa son projet au Salon des Artistes français.
- 19 Si le projet néo-égyptien de Fivaz a été critiqué par le jury du concours, c'est pour des questions de conformité au programme et pour ses aspects fonctionnels, davantage que pour son style égyptisant. Le décor déployé par Fivaz, mais aussi par nombre de ses concurrents, est considéré comme une formule possible, voire susceptible de succès, puisque Fivaz est primé. Ces formules historicistes que l'on voit s'épanouir au tournant du siècle vivent là leurs derniers feux. Quelques incrédules le présagèrent : « Nous cherchons quelles légendes raconteraient, de nos jours, ces façades entièrement couvertes de caractères hiéroglyphiques. L'Égypte écrivait-elle sur ces vastes surfaces son histoire moderne ou bien celle encore incomplète des générations disparues²³ ? »

NOTES

1. Vente Lucien Paris, 25 mars 2013, lot 28. Ils sont consultables à la Bibliothèque de l'INHA, sous la cote OA 766. En ligne : <http://www.purl.org/yoolib/inha/13881> et <http://www.purl.org/yoolib/inha/13882>.
2. L'identification est due à Mercedes Volait qui a rapproché la devise « ZN » de celle du projet envoyé par Henri Fivaz au concours de 1895. Élisabeth David (Musée du Louvre) et Juliette Tanré (Paris Musées) nous ont apporté une aide inappréciable pour identifier les principaux éléments de l'iconographie développée par Fivaz. É. David a retrouvé en outre chez les descendants de Fivaz deux dessins supplémentaires (fig. 3 et 4). Sur le concours du musée du Caire, voir Marie-Laure CROSNIER-LECONTE, « Chronologie des archives et des articles de presse concernant le concours et la construction du musée des Antiquités égyptiennes du Caire (1880-1914) », in Ezio GODOLI et Mercedes VOLAIT (dirs.), *Concours pour le musée des antiquités égyptiennes du Caire, 1895*, Paris : Picard, 2010 (D'une rive, l'autre). URL : <http://invisu.inha.fr/fr/publications/monographies/concours-pour-le-musee-des-antiquites-egyptiennes-du-caire-1895/chronologie-sur-le-musee-du-caire.html>. Hélène MORLIER (dir.) *L'Architecte Marcel Dourgnon et l'Égypte*, catalogue d'exposition (Paris, INHA, 20 mai-12 juin 2010), Paris : INHA, 2010 (Les catalogues d'exposition de l'INHA).
3. Pierrefitte-sur-Seine, AN (Archives nationales) F²¹ 6698 : lettre de candidature d'Henri Fivaz au Conseil des Bâtiments civils et Palais nationaux, 4 décembre 1909. Nous remercions Olivier Liardet (DRAC Nord-Pas-de-Calais) qui nous a communiqué ce document ; « Notice nécrologique. Henri Fivaz », *Bulletin de la Société centrale des Architectes. Supplément au Bulletin mensuel*, n° 1, janvier-février 1934 ; Claude LOUPIAC, « Henri Fivaz », *Allgemeines Künstlerlexikon*, XLI, 2004, p. 10 ; Vente Agutte, 2 février 2012, lots 192-197.
4. Le peintre aquarelliste Émile Fivaz (1858-1912).
5. Fivaz a habité le 32, place Saint-Ferdinand, Paris 17^e, puis le 4, rue de l'Alboni, Paris 16^e.
6. Immeubles du 32, place Saint-Ferdinand, Paris 17^e (1891), du 9, avenue Beaucour, Paris 17^e (1892), du 12, rue Pergolèse, Paris 16^e et du 9, rue Michel-Ange, Paris 16^e. Gaston FLEURY, *Nouvelles maisons de rapport à Paris*, Paris : Massin, 1926, pl. 28-30.
7. *La Construction moderne*, 1897-1898, p. 50, 51, 65, pl. 11-13 ; vente Agutte, 2 février 2012.
8. Paris, collection Hurard (descendance de l'architecte).
9. *La Construction moderne*, 1889, pl. 73 ; vente Agutte, 2 février 2012.
10. Claude LOUPIAC, *L'Architecture théâtrale en France à la Belle Époque et le cas du Théâtre des Champs-Élysées*, thèse de doctorat sous la direction de Gérard Monnier, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 1993 ; Thérèse BARRUEL et Claude LOUPIAC, *1913 : le Théâtre des Champs-Élysées*, Paris : Réunion des Musées nationaux, 1987.
11. *Le Journal des Débats*, 6 juin 1897 ; *Le Matin*, 4 juin 1897 ; *L'Aurore*, 3 décembre 1898 ; *Le Journal*, 6 juin 1902 ; *Comoedia*, 3 mars 1930.
12. En 1910, Fivaz est présenté à la Société centrale des architectes par Delarue, Lucien Leblanc, François Roux, et Émile Vaillant. Fivaz fut également peintre et aquarelliste. Ses vues de Venise ont été exposées au Salon des Artistes français et reproduites en gravures (*Madone de la mer à Venise*, Musée des Beaux-Arts d'Angers).
13. Collection Hurard. Les dimensions des quatre feuilles sont de 99,5 × 51,5 cm (coupe longitudinale), 280 × 90 cm (façade principale), 99,6 × 52 cm (façade latérale), 96 × 48 cm (vue perspective). La coupe et la façade latérale acquises par l'INHA étaient légèrement insolées mais

assez bien conservées. Elles présentaient quelques salissures et des petites déchirures. Elles ont fait l'objet d'un nettoyage et d'une restauration en 2013.

14. Milva GIACOMELLI, « La participation italienne et l'affaire Basile », *Concours pour le musée des Antiquités égyptiennes du Caire, 1895*, op. cit. (note 2), p. 99-118 et 247-251. Voir aussi Milva GIACOMELLI, *Ernesto Basile e il concorso per il museo del Cairo*, Florence : Polistampa, 2010.

15. Ippolito ROSELLINI, *I monumenti dell'Egitto e della Nubia*, Pise : Capurro, 1832-1844, t. 3, pl. 134.

16. Emmanuel DE ROUGÉ, *Notice des monuments exposés dans la galerie des antiquités égyptiennes au musée du Louvre*, Paris : Charles de Mourgues, 1880 ; Paul PIERRET, *Catalogue de la salle historique de la galerie égyptienne suivi d'un glossaire*, Paris : Librairies-Imprimeries réunies, 1882 ; Gaston MASPÉRO, *Guide du visiteur au musée de Boulaq*, Boulaq : Au musée, 1883 ; *Notice des principaux monuments exposés au musée de Gizeh*, Le Caire : Imprimerie nationale, 1892.

17. Georges PERROT et Charles CHIPIEZ (dirs.), *Histoire de l'art dans l'Antiquité. L'Égypte*, Paris : Hachette, 1882.

18. Gaston MASPÉRO, *Archéologie égyptienne*, Paris : Quantin, 1887 (Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts), p. 208-209, 212, 261.

19. Plusieurs programmes de musées sont donnés à l'École des Beaux-Arts dans le dernier quart du siècle : un palais des arts (1876), un athénée (1877), un palais cercle des arts (1881), un musée d'artillerie (1892). Voir École nationale supérieure des beaux-arts, *Les grands prix de Rome d'architecture de 1850 à 1900*, Paris : A. Guérinet, 1904.

20. *New York Times*, *American Architects and Buildings News*, *The Builder*, *Wiener Bauindustrie Zeitung*, *Schweizerische Bauzeitung*, *Imparziale*, etc.

21. Rapport au jury par H. Daumet, 20 mars 1895, Institut de France, Archives Gaston Maspéro, Ms 4053 (2), fol. 82-101.

22. *L'Imparziale*, 24 mars 1895 ; *The Builder* (Londres), 6 avril 1895 ; *Centralblatt der Bauverwaltung* (Berlin), 22 juin 1895.

23. Victor BLAVETTE, « L'architecture au Salon des Champs-Élysées », *La Construction moderne*, 27 juin 1896, p. 458.

AUTEUR

SÉBASTIEN CHAUFFOUR

Archives diplomatiques